Katia MOKRANE¹

**TRADITION OR MODERNITY: WHICH MODEL FOR THE
ALGERIAN NOVEL?**

<http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.6-3.22>

Research Article

Received:

02/05/2021

Accepted:

07/06/2021

Published:

01/07/2021

This article has been
scanned by **iThenticat**
No plagiarism detected

Copyright © Published
by Rimak Journal,
www.rimakjournal.com

Rimar Academy, Fatih,
Istanbul, 34093 Turkey
All rights reserved

Abstract:

The Algerian novel occupies an important place in the literary world of the French expression. Numerous are the Algerian writers passionned by this way of writing resulting from historical events between Algeria and France. The Algerian author is confused between his traditional society, his roots, his sociocultural environment and the modern one transmitted by the culture of the colon. The reports between tradition and modernity are in the core of the mystery of creation, the act of the creator, indeed, concentrates on heritages but he can always go towards their unforeseen transformations. With a more analytical look, we can state that between both notions, it exists convergent points, this may say that beyond appearances it is impossible to build a tight partition.

The tangling of both concepts is revealed in the Algerian novels, for instance, in Kateb yacine, Mouloud Mammeri, Yasmina Khadra, Latifa Ben Mansour et Rachid Mimouni. This is why we have opted for this theme which aimed to: Situate the Algerian novel between these two dichotomies and how the Algerian author apprehends this report?

The present work is based on the study of technics which make the dichotomy Tradition/Modernity opposed in time; a cyclicity through a literary creation.

Key words: Tradition, Modernity, Romantic Writing, Literary Genre, History.

¹ Dr. , Bejaia University, Algeria, katia.mokrane@univ-bejaia.dz, <https://orcid.org/0000-0002-7662-6785>

TRADITION OU MODERNITE: QUEL MODELE POUR LE ROMAN ALGERIEN?

Katia MOKRANE

RESUME

Le roman algérien occupe une place importante dans le monde littéraire d'expression française. Nombreux sont les écrivains algériens passionnés par cette forme d'écriture résultante des événements historiques entre L'Algérie et la France. L'auteur algérien est confus entre sa société traditionnelle; ses racines, son environnement socioculturel et celle moderne transmise par la culture du colon.

Les rapports entre tradition et modernité sont au cœur du mystère de la création : l'acte créateur en effet prend fond sur des héritages, mais peut toujours aller vers leurs transformations imprévisibles. En portant un regard plus analytique nous avons constaté qu'entre ces deux notions, il existe également des points de convergences. Ce qui veut dire qu'au-delà des apparences, il n'est pas possible de construire entre elles une cloison étanche. L'enchevêtrement des deux concepts se révèle dans des romans Algériens ; à titre d'exemple chez : Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Yasmina Khadra, Latifa Ben Mansour et Rachid Mimouni. Pour cela nous avons opté pour ce thème qui a pour but : situer le roman Algérien entre ces deux dichotomies et comment l'auteur algérien appréhende ce rapport ? Ce présent travail est basé sur l'étude des techniques qui font du couple tradition/ modernité opposés dans le temps ; une cyclicité à travers une création littéraire.

Mots-clés: Tradition, Modernité, Ecriture Romanesque, Genre Littéraire, Histoire.

Introduction

Tradition et modernité en littérature sont deux composantes indissociables dans chaque acte de création littéraire. À première vue, les notions de Tradition et Modernité ne soulèvent guère de difficultés. Est « moderne », ce qui renvoie à l'actuel, au récent, à la mode ; et relève de la « tradition », tout ce qui ressortit à l'héritage, au legs, à ce qui doit être justement transmis. Les obstacles n'apparaissent que dans l'articulation des notions, au sein de leur application et leur implication dans l'œuvre. Nous jugeons que définir ces deux notions est indispensable pour le reste de cette recherche. Il est dit que:

« La tradition est définie comme transmission par la parole des faits historiques, de coutumes, de légendes de génération en génération. La notion de tradition renvoie d'abord à l'idée d'une position et d'un mouvement dans le temps. La tradition serait donc un fait de permanence du passé dans le présent, tandis que la modernité est avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendantale à la société.

La modernité est un mode de reproduction de la société basée sur la dimension politique et institutionnelle de ses mécanismes de régulation par opposition à la tradition dont le mode de reproduction d'ensemble et le sens des actions qui y sont accomplies est régulé par des dimensions culturelles et symboliques particulières. La modernité est un changement ontologique du mode de régulation de la reproduction sociale basée sur une transformation du sens temporel de la légitimité. L'avenir dans la modernité remplace le passé et rationalise le jugement de l'action associée aux hommes. La modernité est la possibilité politique réflexive de changer les règles du jeu de la vie sociale ».

L'environnement politique et la vie socioculturelle d'un peuple sont à la base les premières lettres d'un texte pour chaque société. Pouvoir dire qu'une littérature est traditionnelle ou

moderne dépend en premier lieu de la société, son Histoire et le vécu de cette dernière. L'objectif de notre recherche est d'attribuer au roman algérien d'expression française le modèle qui lui correspond. En vérité l'acte de rencontre entre la tradition algérienne et de la modernité occidentale pose la question de savoir: Comment l'auteur algérien envisage-t-il la modernité de son écriture à partir de sa tradition ?

La littérature algérienne d'expression française a émergé dans le contexte colonial et mouvement de libération nationale. Ecrire dans la langue de l'autre est le résultat des pratiques du colon pour une assimilation culturelle du colonisé. Le colonisateur avait pour unique but la préparation d'une nouvelle génération d'algériens français ; d'une Algérie française. L'interdiction de la langue des autochtones et des écoles coraniques, l'imposition de la langue française dans l'instruction du colonisé avait pour unique but la radiation de l'identité algérienne. Ce climat politique et social tendu a donné naissance vers le début des années cinquante à des écrivains tels que: Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Rachid Boudjedra...etc.

Les romans: *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun (1950), *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri (1952), et *La Grande maison* de Mohammed Dib (1954) sont avant tout considérées comme une série de reportages qui peint de manière réaliste le vécu et les couches sociales de l'Algérie à cette époque, de décrire la situation lamentable que vit sa population sous l'injustice des français. Le roman algérien, proprement dit, naît donc du contexte de la contestation sociale et surtout dans celui de la guerre. Son développement correspond à la période de la lutte de la population autochtone. En évoquant les circonstances de la naissance du roman algérien d'expression française, Abdelghani Remache rappelle dans son article: *panorama du roman Algérien d'expression française*, la pensée de Lacheraf (1988: 119) essayiste et critique, avance des facteurs politiques quant à l'émergence de ce genre littéraire en Algérie dit:

« Au lendemain de la deuxième guerre mondiale [...], c'est alors que va se passer un phénomène d'une certaine importance: l'apparition de romanciers algériens d'expression française. Ce sera le fait d'Algériens qui avaient été éveillés à un certain nombre de valeurs, moins à cause de l'enseignement français qu'ils avaient reçu que par les bouleversements inhérents à cette guerre, à la formation idéologique de quelques-uns, à la participation de quelques autres aux événements sanglants de mai 1945, comme Kateb Yacine, qui avait seize ans à l'époque des massacres de Sétif et qui en avait été le témoin. Cette littérature, bien qu'imparfaitement, va refléter pour la première fois, dans les lettres françaises, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même Camus, n'avait eu le courage de traduire. La population algérienne étant en majorité »

L'exil intérieur: écrire dans la langue de l'autre.

Kateb Yacine l'un des fondateurs de la littérature algérienne de langue française, Instruit dans la langue du colonisateur avait déclaré en 1966:

« La francophonie est une machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français ».

Sa langue d'écriture ne fait pas de lui un français, c'est un moyen d'affirmer sa vraie identité, dénoncer les pratiques horribles du colon, et la souffrance de son peuple. Kateb revendiquait une responsabilité dans la défense des droits des opprimés et exigeait des intellectuels qu'ils arrachent la liberté d'être eux-mêmes.

« J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français. ». Pour Kateb la langue française est non seulement le reflet d'une identité étouffée mais aussi une arme revendicatrice de liberté.

Nedjma de Kateb Yacine (1956) est considéré comme le roman fondateur de la littérature maghrébine de langue française et ce, par la distance et la rupture qu'il instaure avec le modèle romanesque, de type réaliste et en s'inscrivant dans le monde du roman

contemporain. Lire ces romans, se focaliser sur leur esthétique conduit à poser la question de la modernité de l'écriture romanesque de Kateb Yacine et de l'écriture des écrivains algériens.

Il nous faudra mettre en valeur ces innovations: comment empruntent-elles des « techniques » et comment les transforment-elles en formes innovantes, c'est-à-dire comment se fait le travail d'appropriation et de transformation et sur quels matériaux ? La fragmentation, rupture de la linéarité, se présente comme ce « lieu » où se joue l'histoire d'une crise du sujet dont le fragmentaire permet l'expression d'une subjectivité. Jacqueline Arnaud, dans *Le Cas Kateb*, constate à quel point la trame romanesque du roman est faite de « ruptures » qui, différemment de l'esthétique du roman français de l'époque, lui donnent cette organisation en fragments, car son écriture est celle d'un « homme qui cherche à se délivrer d'obsessions personnelles ».

La modernité même de Nedjma, repose sur sa rupture avec le modèle romanesque imposé, rupture d'autant plus forte peut-être que Kateb est à cette époque le seul à la pratiquer, et qu'il ne la théorise pas. La modernité, on le sait, est définie par Baudrillard comme reposant essentiellement sur la rupture avec les modèles antérieurs, et en même temps sur une mise en spectacle du signifiant, corollaire de cette rupture. On a vu que Nedjma répond à ces deux critères, et utilise en particulier pour y parvenir, la parodie et le pastiche. Et si la parodie est un élément essentiel de la subversion du modèle romanesque, le pastiche quant à lui est une des modalités de cette réécriture sous forme d'appel, que propose Nedjma. Cette complémentarité est un des éléments essentiels de sa modernité de l'écriture littéraire.

L'éclatement des genres témoigne de la modernité de l'écriture:

En littérature, bien que des traits distinctifs soient attribués à chaque genre pour sa catégorisation, la notion du « genre » demeure inconstante. J. M Caluwe qualifie le genre littéraire de « nébuleuse » qui ne cesse de se transformer: « Le genre est une nébuleuse, on est continuellement amené à redéfinir ses frontières ».

Cette inconstance du genre résulte de l'écrivain, de sa créativité qui accentue sa volonté de passer au-delà les frontières. Jean- Paul Sartre voit en l'auteur « le producteur » à l'origine du produit ; L'œuvre est sa propre création, il est son unique tenant. Des auteurs algériens écrivent dans différents genres. Ces derniers ne délimitent pas leur texte par des frontières, à titre d'exemple l'auteur Yasmina Khadra. Son roman se trouve tantôt autobiographique, autofictionnel, tantôt psychologique et policier et tantôt postcolonial. L'auteur chamboule les structures de ces genres, il a tendance à les remanier en des créations modernes. On peut le nouer à cette génération d'auteurs « modernes » tels que Robbe Grillet, Sarraute, Butor...

Cet écrivain se distingue justement par son autogestion, son écriture singulière, comme il le déclare dans l'incipit de son roman: *Cousine k*: « Je suis libre de raconter comme bon me semble ».

Effectivement, la double identité de l'auteur, narrateur, personnage principal (Moulessehoul/Khadra) dans l'écrivain crée une fragilisation du processus autobiographique.

La continuation de l'écrivain dans l'imposture des mots, la *Rose de Blida* et dans *Cousine k* amollit les limites fixées au roman autobiographique en altérant le pacte de vérité lui-même.

L'écriture de l'auteure algérienne Latifa Ben Mansour témoigne également de la fusion des genres littéraires à d'autres non-littéraires dans ses romans. Cette combinaison les qualifie d'un caractère hybride, « (...) un hybride intentionnel et conscient, littérairement organisé. », comme l'explique Mikhaïl Bakhtine, pour qui:

« Le roman permet d'introduire dans son entité toutes espèces de genres, tant littéraires (nouvelles, poésies, poèmes, saynètes) qu'extra-littéraires (études de mœurs, textes rhétoriques, scientifiques, religieux, etc.). En principe, n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman, et il n'est guère facile de découvrir un seul genre qui n'ait pas été, un jour ou l'autre, incorporé par un auteur ou un autre. ».

L'écriture à la croisée du passé et du présent:

Les productions littéraires algériennes présentent en effet la particularité de faire coexister oralité et écriture, passé et présent, tradition et modernité, en plaçant l'écriture romanesque au cœur d'un métissage culturel et linguistique remarquable.

L'écriture littéraire algérienne est inspirée de son Histoire et ses racines, l'écrivain algérien est passionné par les formes orales qui ont bercé son enfance, tout en étant indignée par la déperdition continuelle et constante du patrimoine culturel oral, surtout avec la disparition des gardiens traditionnels de la mémoire collective. La culture populaire vue sous cet angle devrait constituer un facteur de rapprochement avec l'Autre, tout en offrant la possibilité de progresser en gardant son authenticité. Le retour aux sources, au verbe vivant, permettrait son renouvellement et son actualisation, car:

« Tout pas en avant s'accompagne d'un retour au début (« aux sources ») [...] la mémoire retourne au début lui rendant sa nouveauté ».

Bakhtine déclare dans cet énoncé que l'écriture de la modernité et de la tradition ne peuvent se dissocier ; l'avenir est fait par le passé ; le retour aux sources est l'origine de chaque production littéraire. Ce retour est exprimé dans l'œuvre littéraire algérienne par l'intégration et la stylisation de certaines formes rattachées à la culture et à la tradition orales. Tradition et modernité peuvent y trouver ainsi un espace où leur cohabitation peut avoir lieu sans confrontation et donnerait naissance non pas à un entre deux, mais à un espace commun.

L'oralité renvoie à une situation de communication dans laquelle la transmission et la réception transitent par la voix et l'ouïe, la parole étant ici en situation d'interlocution. Comme le démontrent les travaux de F. Vanoye et les autres:

« L'oral est quelque chose qui se pratique, et implique des relations, des interactions entre des personnes qui se (parlent). Les situations de communication orale doivent se vivre et, avec elles, la pratique de certains types de discours, d'interactions verbales et non verbales, d'actes de parole, de règles, implicites ou explicites, de communication. Ces situations ne s'appréhendent et ne se travaillent pas seulement au niveau de la langue (phrases, énoncés, discours), mais aussi à celui du jeu social des communications (règles, rituels, stratégies) ».

Autrefois, la femme algérienne a pris une place importante dans la transmission de la culture algérienne à travers l'oralité. Les contes, les mythes et légendes racontés par les grands-mères ; les chants des femmes pendant qu'elles s'occupaient des tâches ménagères quotidiennes et des petits enfants, renvoient à un passé lointain riche ; à un patrimoine et à une identité pure de la société algérienne. Aujourd'hui encore elle continue à être ambassadrice de sa culture, à exprimer et renouveler ce que la tradition orale leur a inculqué ; par l'écriture.

« La présence de l'oralité dans la littérature algérienne est une particularité féminine, c'est une pratique qui confère à l'écrit une dimension contique, et l'écrit devient parlé, ou même chanté. Latifa Ben Mansour a su allier entre l'écrit et l'oral ». L'explique Zoubida Belaghoug.

Entre hier et aujourd'hui ; le passé et le présent, la tradition se transforme en modernité sous la plume de nombreux auteurs algériens d'expression française tels que Rachid MIMOUNI, Latifa Ben MANSOUR et d'autres.

D'après le travail de recherche du docteur BOUKEZOULA Inès ; Latifa Ben Mansour écoute et restitue les voix maternelles à travers la culture et la tradition orales véhiculées essentiellement par les femmes.

L'auteure confie:

« Je voulais par l'écriture poursuivre cette tâche féminine de la tradition orale. Je souhaitais parler de notre culture, de tout ce passé qui est un des plus riches de l'histoire de l'humanité et qu'on est en train de faire disparaître. ». Le but de cette auteure est aussi de joindre sa voix à celle des femmes de sa société de tous les temps, contribuer à l'universalité de sa culture, dire tout simplement que la femme joue un rôle important dans l'évolution de sa société ; une société vue de l'extérieure traditionnelle mais en réalité en mouvement.

Latifa Ben Mansour explique que son œuvre tente de traduire une identité interculturelle et de rendre compte d'une: « (...) culture traditionnelle, qui est très riche, très métissée. Elle contient des éléments maghrébins, kabyles, grecs, arabes... Elle s'est formée à partir des

trois grands monothéistes: juif, chrétien, musulman. Elle contient aussi une littérature profane, comme ces chants andalous qui célèbrent la femme, l'amour, le vin, et aussi une littérature orale, aujourd'hui largement menacée. ». Cette traduction de la culture métissée de la société interculturelle est le point de départ de fresques littéraires entre tradition et modernité.

Les "gardiens de la tradition" eux, se contentent de transmettre le savoir ancestral, L'honneur de la tribu de Rachid MIMOUNI est aussi une énonciation de type ancestral qui trahit à la fois l'âge et la vision passéiste et nostalgique du monde narré:

"Ainsi s'engloutira notre passé et le souvenir des pères de nos pères. Plus personne ne saura ce qu'aura été, depuis plus d'un siècle et demi, l'existence des habitants de ce village."

Le discours de l'oralité se manifeste dans l'écriture de Mimouni à divers niveaux. C'est-à-dire que l'oralité conduit vers l'écriture de la modernité. Le roman « L'honneur de la tribu » de Mimouni, nous a permis de dire que l'oralité conduit vers l'écriture de la modernité. Elle doit véhiculer des valeurs morales et esthétiques qui conduisent vers une activité artistique sur le langage, une expérience de création, vers un projet de renouvellement comme le déclare cet auteur:

« Je pense que nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société à changer, une littérature qui mette le doigt sur la plaie ».

De la même manière, Kateb Yacine soucieux de faire parler la culture populaire maghrébine en puisant dans la tradition orale les éléments de sa mythologie, en renvoyant au peuple une image de « soi ». L'écrivain berbère atteint sa visée à se remémorer, à recueillir des traditions, des légendes, et c'est ainsi qu'avec l'aide d'amis ou de gens rencontrés dans le peuple, particulièrement celles qui concernent la tribu du Nadhor ». La tribu des Keblout, élément important de sa mythologie personnelle dont on trouve des échos dans toute son œuvre, y compris dans Nedjma. Kateb Yacine a fusionné entre oralité et écriture, dans sa production littéraire, en marquant la beauté sémantique et visuelle qui sont synonyme à la fois de tradition et de modernité.

Conclusion:

La littérature nationale participe bien évidemment à la définition collective de soi. Cette dernière-née dans le sillage des modèles d'écritures appris à l'école française pendant la colonisation, va progressivement s'en écarter pour instaurer son propre champ littéraire avec de nouvelles valeurs ainsi que d'autres catégories esthétiques. La littérature algérienne de langue française, ne peut être appréhendée sans se référer au contexte historique, celui de son émergence. Mais ce qu'il faut souligner aussi c'est qu'elle a pu constituer, au cours de son évolution, son propre champ littéraire en se nourrissant d'une pluralité de langues et de cultures, participant à la création de nouvelles formes littéraires.

Tradition et modernité pose la question du temps et du devenir paradoxal en littérature. Le renouvellement des racines, l'imitation des formes antiques en formes nouvelles donne un monde nouveau. Le roman algérien d'expression française est à la croisée de cette dichotomie. Il se construit entre continuité et rupture, entre tradition et modernité tout en conservant un héritage esthétique et idéologique par des formes d'expressions nouvelles. Cette écriture fait du roman algérien un modèle remarquable par la cyclicité romanesque.

Bibliographie

- Vanoye, F, M. J.-P. (1981). *Pratique de l'Oral: Ecoute, Communications, Jeux théâtral* . paris: Armond Colin.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. paris: Gallimard.
- Fraisse, L. (2009). *Tradition et Modernité en littérature*. Orizons.
- Inès, B. (2018). *Écriture et oralité dans l'œuvre*. Algerie.
- Mansour, L. B. (1997). *Magazine Air France madame*.
- MIMOUNI, R. (1990). *L'honneur de la Tribu*. Alger: LAPHOMIC.
- Sarra, C. (1993). *Le retour du récit dans les années 1980: Oralité, jeu hypertextuel et expression de*. Paris-Nord-VILLETNEUSE.
- Yacine, K. (2004). *Nedjma*. seuil.
- Zoubida, B. (2003). *Le roman algérien actuel: Rupture ou continuité ? Écritures et diversité littéraire*. Algerie.